ATTESTATION DE PUBLICATION
Akofena n°21, Vol.4 | Soumission : 27-05-2026 | Évaluation : 29-07-2026 | Publication : 30-09-2026

EXPRESSION DU GENRE EN ɟĪBŪŌ PARLER BETE DE SOUBRE (LANGUE KRU DE COTE D'IVOIRE) : UNE ETUDE MORPHOSEMANTIQUE

Symphorien Télesphore GNIZAKO
Université Félix Houphouët Boigny
sgniza@gmail.com

Résumé : Dans la présente étude, l'accent est mis sur le procédé de formation du genre en ɟībūō, une variété du bété parlé en Côte d'Ivoire. Il est à noter ici, l'existence de quatre différentes marques du genre qui fonctionnent comme des suffixes morphologiques intégrés aux mots à savoir : le suffixe morphologique ɲɔ̄ [+humain masculins], ŋwɾɔ́ [+humain féminin], ɓɛ́lɷ́ [+animal masculin] et nūgā [+animal féminin]. Ces marques assurent simultanément des fonctions de nominalisation, d'agentivité et de marquage du genre. L'analyse montre que la distinction de genre repose sur une interaction étroite entre morphologie et trait sémantique tel que [+humain], [+animal], [+animé] et [+mâle]. Il en ressort que le système du ɟībūō privilégie une organisation lexicale du genre, plutôt qu'un marquage flexionnel strict.

Mots clés : genre, morphologie, suffixe, agentif, sémantique

GENDER EXPRESSION IN ɟIBŪŌ (THE BETE LANGUAGE OF SOUBRE) : A KRU LANGUAGE FROM COTE D'IVOIRE A MORPHOSEMANTIC STUDY

Abstract : In the present study, the focus is on the process of gender formation in ɟībūō, a variety of Bété spoken in Côte d'Ivoire. It is important to note here the existence of four gender markers that function as morphological suffixes integrated into word, namely : the morphosyntactic suffix ɲɔ̄ [+Human masculine], ŋwɾɔ́ [+Human feminine], ɓɛ́lɷ́ [+animal masculine] and nūgā [+animal feminine]. These markers simultaneously perform the functions of nominalization, agency and gender marking. The analysis shows that the gender distinction rests on a close interaction between morphology and semantic features such as [+Human], [+animate], and [+male]. It emerges that the ɟībūō système favors a lexical organization of gender, rather than a strict inflectional marking.

Keywords : gender, morphology, suffix, agentive, semantics

Introduction

L'étude de l'expression du genre en ɟībūō, parler bété de Soubré s'inscrit à la croisée de la linguistique morphosyntaxique et de l'anthropologie linguistique : elle vise à rendre compte des moyens linguistiques et extralinguistiques par lesquels les locuteurs bété marquent, construisent et interprètent les catégories de genre. Le bété en général et le ɟībūō en particulier présentent des ressources morphologiques qui participent à la signalisation du genre social et biologique. Comprendre ces mécanismes permet non seulement de documenter une langue moins écrite, mais aussi d'éclairer la façon dont les normes culturelles de genre se manifestent dans l'usage quotidien et dans les interactions communicatives. Ce travail se propose, d'abord, de décrire les traits linguistiques formels impliqués dans l'expression du genre en ɟībūō puis d'analyser leur fonctionnement en contexte discursif. A partir d'un corpus composé d'enregistrements de conversations, de

narrations et d'entretiens semi-directifs, nous chercherons à articuler description linguistique et interprétation socioculturelle afin d'identifier les régularités morphosyntaxiques et les variations liées au statut et au genre des locuteurs. A travers ce travail, nous voudrions respecter notre engagement à étudier notre langue sur toutes ses diversités afin de la faire connaître et d'en avoir une vue panoramique. Pour ce faire nous avons subdivisé le travail en quatre grandes parties à savoir : l'expression du genre masculin des humains, celle du genre féminin des humains ensuite voir l'expression du genre des non humains féminin avant de terminer avec l'expression du genre des non humains masculin.

0.1 Méthodologie de recherche

Dans la recherche de méthode efficace pouvant nous aider à obtenir des données fiables pour une analyse objective des données, nous avons procédé par étapes. Dans un premier temps, nous avons initié l'entretien semi-direct avec nos informateurs afin d'obtenir des jugements de grammaticalité et des explications métalinguistes. Ensuite observer les données recueillies de nos informateurs pour voir l'usage en contexte. Nous avons par la suite permuter les données aux informateurs et les résultats obtenus nous ont démontrés que nous avions à notre possession des données qui pouvaient nous permettre de commencer notre analyse. Nous avons pour finir, classer les données selon le genre soit humain ou non humain.

0.2 Cadre théorique et problématique

Notre sujet intitulé L'expression du genre en ɟībūō une étude morphosémantique invite à étudier la manière dont le ɟībūō rend visible les distinctions liées au masculin et au féminin, qu'il s'agisse du genre grammatical, du genre sémantique ou des marques lexicales renvoyant au sexe des êtres animés. Dans une perspective linguistique, il ne s'agit pas seulement de rechercher un équivalent direct en Français, mais d'observer les mécanismes propres à la langue elle-même. Pour ce faire, le cadre dans lequel nous nous situons est construit autour de la morphologie et la sémantique, de la typologie linguistique et de l'analyse descriptive. Nous sommes donc investi dans la linguistique descriptive qui est pour nous le cadre le plus adéquat et qui peut nous conduire dans ce travail de recherche.

Revue Scientifique des Sciences du Langage, Lettres, Langues & Communication

1. Procédés de réalisation du genre

Il ressort du dépouillement des données, l'existence d'une organisation structurée du système du genre basé sur les procédés distincts retenus selon les traits [+humain] [+animé] ou [-humain] et [-animé]. Nous allons partir des cas Humains avant d'aborder les non Humains.

1.1. Le masculin à travers les noms de trait [+animé, +humain]

Dans cette section consacrée à l'expression du masculin à travers les noms de traits [+animé, +humain], l'analyse met en évidence le rôle structurant du morphème suffixal [ɲɔ̄] dans la formation lexicale. Ce suffixe se caractérise par une valeur sémantique d'agentivité, dans la mesure où il sert à désigner un individu qui accomplit une action, exerce une fonction, incarne une activité donnée ou impacté par un état d'esprit. Dans ce cas, il permet la dérivation de noms d'agent à partir de bases nominales ou verbales, tout en contribuant à l'encodage du genre masculin dans le système linguistique étudié. Les données suivantes en (1) illustrent ce procédé :

ISSN-L 2706-6312/ E-ISSN 2708-0633 CC BY 4.0

(1)

Nom		Suffixe		Dérivé
gū « sorcellerie ou maladie »	+	ɲɔ̄	=	gūɲɔ̄ « sorcier »
ŋāzū « pitié »		ɲɔ	=	ŋāzū ɲɔ « affecté par une situation »
krá « village »	+	ɲɔ̄	=	fálázą̀ « paysan »
pwá « pauvre »		ɲɔ̄	=	pwaɲɔ « misérable »
ɣrɨ́ « vol »	+	ɲɔ̄	=	ɣrɨ́ɲɔ̄ « voleur »
zwí « souffrance		ɲɔ̄	=	zwíɲɔ « malheureux »
bà « beauté »	+	ɲɔ̄	=	bàɲɔ̄ « bel homme »
jɪ̄dū « mensonge »	+	ɲɔ̄	=	jɪ̄dʉ̀ɲɔ̄ « menteur »

Dans un premier temps, la dérivation s'opère à partir de bases nominales. L'adjonction du suffixe ɲɔ̄ à une base nominale produit un dérivé désignant une personne associée au référent nominal, soit par la pratique, soit par la spécialisation. Ainsi, gū « sorcellerie » donne gūɲɔ̄ « sorcier », ce qui correspond à un passage d'une notion abstrait à un individu qui en est le praticien. De même, ŋāzū « pitié » devient ŋāzūɲɔ « une personne affectée par une situation », traduisant une relation d'état, une relation morale. Dans ces informations le suffixe opère une personnalisation du référent, en activant systématiquement les traits [+animé] et [+humain]. Le processus dérivationnel transforme donc une entité non humaine (abstrait ou concrète) en un agent humain caractérisé par une activité, un domaine spécifique ou un état d'esprit. Il s'agit ainsi d'un mécanisme régulier de nominalisation agentive fondé sur une base nominale.

1.2. Le masculin de trait [+animé, +humain] à travers les bases verbales

Après avoir vu le masculin à travers les noms de trait [+masculin +humain] à bases nominales, il ressort de ce fait une extension du même procédé dérivationnel à partir de bases verbales. Par déduction, le suffixe morphologique ɲɔ̄ a une portée bivalence. Les exemples suivants en (2) peuvent en rendre compte :

(2)

Verbe	+	Suffixe	=	Dérivé
cíjā « enseigner »	+	ɲɔ̄	=	cíjā cíjāɲɔ̄ « enseignant »
pīj̀à « acheter »	+	ɲɔ̄	=	pīj̀à pīj̀àɲɔ̄ « acheteur »
kpālʉ̀ « coiffer »	+	ɲɔ̄		kpālʉ̀ kpālʉ̀ɲɔ̄ « coiffeur »
jī « danser »	+	ɲɔ̄	=	jī jīɲɔ̄ « danseur »
pá « jouer »	+	ɲɔ̄		pá páɲɔ̄ « joueur »
gōlū « semer »	+	ɲɔ̄	=	gōlʉ gōlūɲɔ̄« semeur »
pī « cuisiner »	+	ɲɔ̄		pī̄ piɲɔ̄ « cuisinier »
ɓɾɪ̄« piler »	+	ɲɔ̄	=	ɓɾɪ̄ ɓɾɪ̄ɲɔ « pileur »
gwālʉ̀ « accoucher »	+	ɲɔ̄		gwālʉ̀ gwālʉ̀ɲɔ̄ « accoucheur »
srɪ̄ « nettoyer »	+	ɲɔ̄		srɪ̄ srɪ̄ɲɔ̄ « nettoyeur »

Dans ce second cas, la dérivation s'appuie sur des bases verbales, que le suffixe ɲɔ̄ transforme directement en nom d'agent. Le dérivé désigne alors l'individu qui accomplit l'action exprimée par le verbe. Le fonctionnement morphologue apparait particulièrement muable : il y a ici une réduplication de la base verbale qui n'impacte pas directement de

changement au niveau sémantique, tandis que le suffixe introduit la valeur d'agentivité avec modification morphologique significative de la racine verbale réduplicuée.

-Synthèse

En définitive, les deux séries, c'est-à-dire la dérivation à partir de bases nominales et la dérivation à partir de base verbale relèvent d'un même principe morphosémantique unifié. Le suffixe ɲɔ̄ fonctionne comme un marqueur central d'agentivité et d'humanité, tout en étant corrélé à une valeur de masculin dans le système étudié. Il assure ainsi une structuration régulière du lexique en établissant une correspondance stable entre une base lexicale et un dérivé désignant un individu humain caractérisé par une activité, une fonction une compétence ou un état d'esprit. Cette double capacité de sélection de base (nominales et verbales) et la régularité de son fonctionnement confirment le caractère fortement productif de ce procédé dérivationnel, qui occupe une place centrale dans l'organisation morphologique et sémantique du système nominal.

2. Le féminin à travers les noms de trait [+animé, +humain]

La présente section se propose d'examiner les mécanismes morphologiques de formation du féminin dans la classe des noms caractérisés par les traits sémantiques [+animé] et [+humain]. L'analyse des données met en évidence un procédé dérivationnel productif fondé sur l'adjonction du suffixe ŋwɾɔ́ « Femme » à une base lexicale. Ce suffixe s'applique à des bases de catégories grammaticales, notamment nominales et verbales, et permet la formation de lexèmes désignant des référents humain féminin uniquement. Nous allons reprendre les mêmes exemples qui concernent l'homme auxquels on adjoindra le suffixe ŋwɾɔ́ « Femme » pour mieux nous faire suivre dans ce processus de formation du genre en bété comme dans les exemples en (3) ci-dessous :

(3)

Nom		Suffixe		Dérivé
gū « sorcellerie ou maladie »	+	ŋwɾɔ́	=	gūŋwɾɔ́ « sorcière »
ŋāzū « pitié »		ŋwɾɔ́	=	ŋāzūŋwɾɔ̄« affectée par une situation »
krá « village »	+	ŋwɾɔ́	=	kráŋwɾɔ̄ « paysane »
pwá « pauvre »		ŋwɾɔ́	=	pwáŋwɾɔ̄ « misérable »
ɣrɨ « vol »	+	ŋwɾɔ́	=	ɣrɨ́ŋwɾɔ̄ɔ̄ « voleuse »
zwí « souffrance		ŋwɾɔ́	=	zwíŋwɾɔ̄« malheureuse »
bà « beauté »	+	ŋwɾɔ́	=	bàŋwɾɔ̄ « belle femme »
jīdū « mensonge »	+	ŋwɾɔ́	=	jīdùŋwɾɔ̄ « menteuse »

Les formes observées relèvent d'un processus de dérivation dénominative impliquant une recatégorisation lexicale. En effet, des noms initialement non humains sont transformés en noms désignant des entités humaines féminines. Ce passage s'accompagne d'un glissement sémantique, généralement de type métonymique ou de spécialisation : le référent du dérivé est interprété comme une personne associée, par fonction, pratique appartenance socioculturelle ou par un état d'esprit, au domaine désigné par la base lexicale. Ainsi, gūŋwɾɔ́ « sorcière » renvoie à une personne liée à la pratique de la sorcellerie, tandis que kráŋwɾɔ̄ « paysane » désigne une femme associée au village ou à l'espace rural et ŋāzūŋwɾɔ̄ « affectée par une situation » désigne une personne moralement atteinte suite à une situation sociale, physique ou morale qui la ronge. Le suffixe ŋwɾɔ̄ opère donc simultanément d'une

Revue Scientifique des Sciences du Langage, Lettres, Langues & Communication

 ISSN-L 2706-6312/ E-ISSN 2708-0633 CC BY 4.0

situation d'humanisation à une de féminisation du référent, tout en structurant le lien sémantique avec la base.

3. Le féminin de trait [+animé, +humain] à travers les bases verbales

Notre préoccupation dans cette partie de notre travail consiste à partir de bases verbales auxquelles on adjoindra le suffixe ŋwɾɔ́ afin dégager les formes dérivées qui renvoient à la fonction, à un état d'esprit etc. comme les exemples en (4) nous le montrent si bien.

(4)

Verbes	+	Suffixe	=	Dérivé
pīj̀à « acheter »	+	ŋwɾɔ́	=	pīj̀à pīj̀àŋwɾɔ̄ « acheteuse »
kpālù « coiffer »	+	ŋwɾɔ́		kpālù kpālùŋwɾɔ » « coiffeuse »
jī « danser »	+	ŋwɾɔ́	=	jī jīŋwɾɔ̄ « danseuse »
pá « jouer »	+	ŋwɾɔ́		pá páŋwɾɔ̄ « joueuse »
gōlū « semer »	+	ŋwɾɔ́	=	gōlū gōlūŋwɾɔ̄ « semeuse »
pī « cuisiner »	+	ŋwɾɔ́		pī̄ piŋwɾɔ́ « cuisinière »
ɓɾī« piler »	+	ŋwɾɔ́	=	ɓɾī ɓɾīŋwɾɔ́ « pileuse »
gwālù « accoucher »	+	ŋwɾɔ́		gwālù gwālùŋwɾɔ́ « accoucheuse »
srī « couper »	+	ŋwɾɔ́		srī srīŋwɾɔ́ « nettoyeuse »

La transition entre ces deux types de formation met en évidence une propriété essentielle du suffixe ŋwɾɔ̄ : sa capacité à opérer de manière homogène sur des bases de catégories différentes, tout en produisant un effet sémantique constant. Ici aussi le constat est clair, lorsque nous avons à la base un verbe auquel l'on veut adjoindre le suffixe féminin humain, ŋwɾɔ́ « femme », il s'opère une réduplication totale de la base verbale. Le suffixe -ŋwɾɔ́ s'attache à des bases verbales pour générer des noms d'agents. Les dérivés obtenus relèvent d'un processus de nominalisation agentive. Le suffixe fonctionne ici comme un morphème d'agent, établissant une relation directe entre le prédicat verbal et le rôle thématique du référent. Le nom dérivé désigne ainsi une entité humaine féminine caractérisée par l'accomplissement de l'action exprimée par le verbe de base. Le suffixe assure donc à la fois la nominalisation du prédicat et la spécification du genre féminin.

-Synthèse

La distinction opérée entre bases nominales et bases verbales met en évidence deux configurations dérivationnelles complémentaires. Toutefois, au-delà de cette différence catégorielle, l'analyse révèle une forte homogénéité fonctionnelle du suffixe ŋwɾɔ́. Ici, le suffixe ŋwɾɔ́ renvoie à des réalités dont les caractéristiques sont [+ humain, + féminin]. Donc sémantiquement, le suffixe ŋwɾɔ́ signifie femme. En plus de va valeur [+ humain, + féminin], sa forme unifiée assure à la fois la fonction de nominalisation et une autre de marquage du trait [+ humain, + féminin]. Cependant, il est à noter que ce suffixe peut s'employer avec plusieurs bases catégorielles. En définitive, l'ensemble des données met en évidence un mécanisme dérivationnel cohérent dans lequel la distinction de genre est intégrée au processus de formation lexicale lui-même. Le suffixe ŋwɾɔ́ constitue ainsi un marqueur central de la formation des noms d'agents féminins, contribuant à l'organisation systématique du lexique autour des traits [+humain] et [+féminin].

3.3. Le féminin à travers les noms de trait [+aminé, +animal]

Cette section met en évidence un procédé morphologique spécifique de marquage du féminin dans le domaine des référents animaux. Les données suivantes illustrent ce mécanisme de dérivation en (5) :

(5)

Nom	+	Suffixe	=	Dérivé
kɔ̀kɔ́ « poulet »	+	nūgā	=	kɔ̀kɔ́nūgā « poule »
wɾī « mouton »	+	nūgā	=	wɾīnūgā « brebis »
srā « perroquet »	+	nūgā	=	srānùgā « perroquette »
lɷ̄ɛ̄ « éléphant »	+	nūgā	=	lɷ̄ɛ̄nūgā « éléphante »
bìjré « cerf »	+	nūgā	=	bìjrénùgā « Biche »
ɓɾɛ̄ « buffle »	+	nūgā	=	« bufflone »
trɛ̄ « serpent »	+	nūgā	=	trɛ̄nùgā « serpent »
kpólū « rat »	+	nūgā	=	kpólūnūgā « rate »
ɓōlūzā « porc »	+	nūgā	=	ɓōlūzānùgā « truie »
dábɷ̄ « canard »	+	nūgā	=	dábɷ̄nūgā « cane »

L'analyse de ces exemples permet de dégager plusieurs observations. Ce que nous retenons ici, lorsqu'on adjoint du suffixe nūgā, il n'apparaît aucune modification phonologique remarquable de la racine du nom dont les caractéristiques sont : [+animé, +aminal]. Ensuite, Il existe une relation sémantique entre la base nominale et le suffixe nūgā qui varie selon le nom auquel il est ajouté. C'est donc par composition de la base et du suffixe que nous obtenons le sens de la composition. Enfin, nous retenons que l'ajout du suffixe n'entraine n'altère aucunement le référent lexical de base. Pour finir, nous retenons qu'il n'existe pas en ɟībūō, un nom simple de base qui désigne le genre grammatical. Pour trouver un genre grammatical, il suffit d'adjoindre par dérivation le suffixe du genre à la base lexicale quelconque. On peut dire des marqueurs morphologiques qu'elles sont les facteurs de désignation du genre dans la variété. C'est la preuve que pour trouver le genre dans cette variété, il suffit de procéder par dérivation plutôt que de considérer une classification nominale figée.

Revue Scientifique des Sciences du Langage, Lettres, Langues & Communication

3.4. Le masculin à travers les noms de traits [+animé, +animal]

Dans cette classe nominale, l'expression du masculin repose sur l'emploi du morphème ɓɛ́lɷ́, qui véhicule le sens de « mâle » et se caractérise par les traits sémantiques [+mâle, +animal]. Employé de manière autonome, ce morphème peut également désigner « homme ». Cette formation du masculin s'opère par suffixation. Les données illustratives permettent d'observer ce mécanisme en (6) :

(6)

Nom	+	Suffixe	=	Dérivé
kɔ̀kɔ́ « poulet »	+	ɓɛ̄lɷ̄	=	kɔ̀kɔ́nūgā « Coq »
wɾī « mouton »	+	ɓɛ̄lɷ̄	=	wɾīnūgā « mouton »
srā « perroquet »	+	ɓɛ̄lɷ̄	=	srānùgā « perroquet »
lɷ̄ɛ̄ « éléphant »	+	ɓɛ̄lɷ̄	=	lɷ̄ɛ̄nūgā « éléphant »
bìjré « cerf »	+	ɓɛ̄lɷ̄	=	bìjrénùgā « cerf »
ɓɾɛ̄ « buffle »	+	ɓɛ̄lɷ̄	=	« buffle »
trɛ̄ « serpent »	+	ɓɛ̄lɷ̄	=	trɛ̄nùgā « serpent »
kpólū « rat »	+	ɓɛ̄lɷ̄	=	kpólūnūgā « rat »

ISSN-L 2706-6312/ E-ISSN 2708-0633 CC BY 4.0

ɓōlūzā « porc » + ɓɛ̄lō̄ = ɓōlūzānṵ̀gā « verrat »
dábō̰ « canard » + ɓɛ̄lō̄ = dábō̰nṵ̄gā « canard »

L'analyse des données met en évidence l'immuabilité des suffixes du genre masculin + animal. En effet, on observe que le morphème ɓɛ̄lō̄ ne subit, dans les cas évoqués, aucune transformation morphologique et phonologique lorsqu'il est suffixé à des bases nominales désignant des animaux. Cela revient à mettre en évidence un processus bien précis. Deuxièmement, la relation sémantique entre la base et le dérivé est strictement compositionnelle : le suffixe ɓɛ̄lō̄ ajouté de manière constante aux lexique nominaux, a la valeur de masculine sans altérer le référent lexical de départ. Enfin, complémentarité des suffixes ɲɔ̄, ŋwɾɔ́ ɓɛ̄lō̄ et nṵ̄gā̰ dans la formation du genre en ɟībūō̰ révèle une corrélation parfaite et étroite entre les catégorie sémantiques (humain/animal) et les mécanismes morphologiques de marquage du genre.

Conclusion

Nous retenons pour finir que l'étude de l'expression du genre en ɟībūō̰ montre que la langue est un miroir des pratiques sociales et rituelles de la communauté du ɟībūō̰. Elle reflète aussi une manière particulière d'organiser la représentation des êtres, des rôles et des rapports sociaux. L'analyse a permis de mettre en évidence que les marqueurs du genre : ɲɔ̄ [+humain masculins], ŋwɾɔ́ [+humain féminin], ɓɛ́lǒ [+animal masculins] et nṵ̄gā̰ [+animal féminin], s'inscrivent dans un système linguistique cohérent, tout en étant lié aux réalités culturelles et aux usages discursifs de la communauté. Cette étude structurale et syntaxique de l'expression du genre en ɟībūō̰ parler bété de Soubré a permis de mettre en relief un système où le genre grammatical n'est pas une catégorie purement nominale mais elle se réalise à travers un réseau de marques morphosyntaxiques spécifiques. L'analyse a aussi montré qu'en ɟībūō̰, pour exprimer le genre, on procède par suffixation souvent conditionnés par des critères sémantiques à savoir : l'animéité et le sexe naturel. Enfin, cette étude ouvre des pistes de recherche visant les autres variétés du bété, et envisagerait une étude comparative avec d'autres langues kru et mandé de Côte d'Ivoire.

Revue Scientifique des Sciences du Langage, Lettres, Langues & Communication

Référence bibliographique

Amselle, J-L. (2003). Parenté et genre chez les bété du centre-ouest ivoirien. *Cahier d'Etudes Africaines*, no 145 :45-68.

Bamba, M. & Diallo, A. *Femmes et pouvoir en Afrique de l'Ouest* : étude de cas en côte d'Ivoire. Dakar : CODESRIA, 2010.

Bouah, G. N. (1999). La femme bété dans la tradition orale." *In Femmes d'Afrique et traditions orales*, dir.M. Diop, Dakar : NEA, 112-130.

Koffi, B. (2015). Masculinités et féminité en mutation : le cas des jeunes Bété urbain. *Revue Ivoirienne de sociologie*, Enquête sur les transformations contemporaines des modèles de genre chez les jeunes Bété d'Abidjan et de Gagnoa, (7)2 :89-104

Koné, T. (2012). *Rites de passage et construction du genre chez les Bété de Gagnoa*. Mémoire de master, Université de Cocody, Abidjan Analyse anthropologique des cérémonies d'initiation, de mariage et de deuil comme espace de production et de reproduction des identités de genre.

Kouamé, U. (2005). *Proverbes et maximes bété : sagesse et tradition d'un peuple*. Abidjan : Editions Ivoire, Corpus de proverbes souvent genrés (ex '' La femme est comme…'',

‘’ L’homme doit…”) utile pour étudier les représentations normatives du masculin /féminin.

Schwartz, J. (1962). *Contes bété de Côte d’Ivoire. Paris : Editions présence Africaine, 1962. Recueil fondateur de contes où les rôles genres* (femmes, hommes, aînés, jeunes filles) sont fortement marqués ; source primaire pour l’analyse des stéréotypes et des modèles narratifs de genre.

Tiembré, J-P. (2017). Langue, genre et pouvoir : les marqueurs linguistiques du sexe en bété. » *Langue et culture*, 12 201 :33-50

Yao, A. (2018) *Paroles de femme, paroles d’hommes : discours et genre dans la littérature orale bété*. Thèse de doctorat, Université Félix Houphouët-Boigny, Etude linguistique et pragmatique des marqueurs de genre dans les contes, chants bété et proverbes bété.

Zoko, G-A H. (2014) *Le bété pas à pas : un livre pour apprendre à lire et à écrire le bété*. Paris : L’Harmattan, Manuel d’apprentissage du bété incluant des textes culturels et expressions où les distinctions de genre apparaissent dans le lexique et la morphosyntaxe.

Akofena
Revue Scientifique des Sciences du Langage, Lettres, Langues & Communication

ISSN-L 2706-6312/ E-ISSN 2708-0633 CC BY 4.0